

poison. A tout prendre, cette religion est sans doute bien supérieure au fétichisme, au point de vue de la doctrine et de la morale ; mais, une fois qu'elle est entrée dans l'esprit d'un peuple, elle le rend fanatique et hostile à toute autre croyance. Les voyageurs qui ont parcouru l'Afrique du Nord peuvent l'attester et l'attestent souvent : le caractère commun à toutes les sectes musulmanes, c'est la haine du nom chrétien. Or, les peuples du Congo sont encore fétichistes, et les mahométans du Soudan n'ont pas dépassé le Dar-Banda au Sud : il y a donc lieu d'espérer pour l'expansion de la civilisation chrétienne.

Aussi bien, nos missionnaires épient depuis longtemps l'occasion d'aller porter la bonne nouvelle à ces pauvres peuples. Depuis un certain nombre d'années ils sont établis sur la côte, et y ont fondé plusieurs établissements. Le principal est Landana, où réside le P. Ch. Duparquet, de la Congrégation du Saint-Esprit, vice-préfet apostolique du Congo. Ils eurent bien des difficultés à vaincre avant de pouvoir se fixer dans le pays. Sans l'attitude énergique de M. de Rouvre, ils auraient été chassés de la concession qu'ils avaient achetée au Matenda, un chef indigène de la contrée. Les noirs ne se rendaient pas bien compte du but que poursuivait la mission. Car ils ne comprennent pas que l'on recherche ici-bas autre chose que la satisfaction des besoins matériels. Toute leur littérature consista à comprendre un *moucanda*, c'est-à-dire un papier où les Européens consignent les traités passés avec les indigènes. Encore ceux-ci laissent-ils toujours aux blancs le soin de rédiger le *moucanda*, en se bornant à y apposer leur marque particulière, en guise de signature. Quand les missionnaires vinrent pour la première fois, quelque nègres, les plus intelligents, parurent deviner qu'il s'agissait d'apprendre aux enfants et aux adultes à lire les *moucandas*, mais sans comprendre l'utilité qu'on pourrait en retirer. Ne voyant là que la satisfaction d'une manie, ils vinrent réclamer le prix du temps passé par les enfants à l'école de l'établissement.

Les soins médicaux prodigués par les missionnaires ne provoquaient guère plus de reconnaissance. Quand un blanc soigne un nègre et le guérit, souvent le malade sollicite un cadeau pour s'être laissé traiter. Quand il meurt, le médecin est parfois obligé de